

Création saison 2017/18

Mme Klein

Nicholas Wright

Mise en scène

Brigitte Jaques-Wajeman



Mme Klein

Nicholas Wright

Mise en scène

Brigitte Jaques-Wajeman

Traduction de **François Regnault**

aux éditions du Seuil

Avec :

Marie-Armelle Deguy - Mme Klein

Sarah Le Picard – Paula, une amie

Clémentine Verdier – Mélitta, la fille

Compagnie Pandora
21 rue poliveau
75005 PARIS

- Administration

Dorothee Cabrol

01 45 87 26 17

compagniepandora@free.fr

- Diffusion

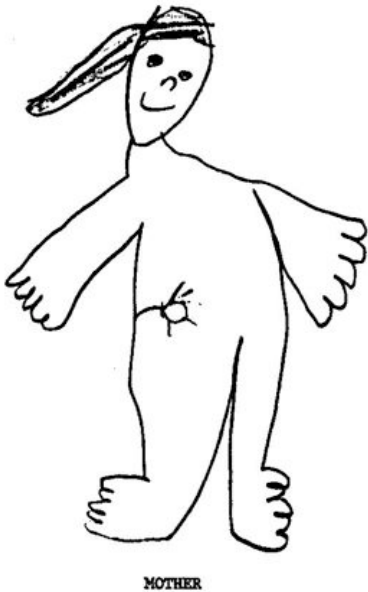
Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27

e.dandrel@aliceadsl.fr

TRIO NOCTURNE

Par Brigitte Jaques-Wajeman



À Londres, en 1934, un jour, une nuit, Mélanie Klein, célèbre psychanalyste, vient d'apprendre la mort de son fils Hans à Vienne.

Sa fille Melitta lui soutient que c'est un suicide et la rend responsable ; Paula, une amie de Melitta, devient le témoin involontaire du conflit de la mère et de la fille. Mme Klein tente de surmonter la profonde dépression et l'immense culpabilité qui la gagnent, et la rendent un instant vulnérable.

Une veillée improvisée réunit la mère et les deux jeunes femmes, et plus la nuit avance, plus se dévoile la violence sans merci qui oppose la mère et la fille. Dans cet appartement londonien des années 30, **apparaissent bientôt les figures archaïques de Médée et d'Électre** ; mais surtout, la complicité singulière qui rassemble ces trois femmes fait penser à trois Parques qui tisseraient aveuglément le linceul des hommes.

À la fin de la pièce, un sacrifice est opéré : celui de la fille mauvaise, Melitta. La mère surgit de la nuit, inentamée, et se remet au travail. Paula a pris la place de Melitta.

Avec une distance toute britannique, qui n'exclut pas le rire au cœur des ces affrontements douloureux, **Nicholas Wright cerne et compose, à la façon d'une sonate en trois mouvements, le trio féminin dominé par la voix redoutable de la mère.**

Peu importe que l'on connaisse ou non la vie et l'œuvre de Mélanie Klein, cette grande pionnière de la psychanalyse des enfants ; la pièce de Nicholas Wright, à partir d'événements réels, porte suffisamment les personnages et la situation pour que le spectateur suive avec le plus grand intérêt et émotion, les épisodes variés de cette grande nuit résolutive.



MERE ET FILLES

9 notes pour 3 actrices

1 Irréconciliables :



Trois femmes occupent la scène : deux jeunes et une troisième plus âgée. Une mère, Mélanie Klein et sa fille, Mélitta, irréconciliables ; et une autre jeune femme, Paula, qui veut trouver sa place auprès de cette mère. Toutes trois sont psychanalystes. La mère est célèbre, pionnière de la psychanalyse des enfants. Elle défend un certain nombre de thèses qui enthousiasment certains, mais ne plaisent pas à tout le monde.

Cette nuit est spéciale : elle est en deuil ; elle se prépare à se rendre à Budapest à l'enterrement de son fils aîné, Hans, mort lors d'un accident de montagne, loin d'elle. Mais elle n'en a pas la force. Cette nuit, sa fille lui apprend que Hans s'est en réalité suicidé et la tient pour responsable. Elle lui reproche les années d'analyse, lorsqu'ils étaient enfants ! Peu à peu l'enjeu de la pièce se révèle ; l'affrontement sans merci de la mère et de la fille, et la troisième qui réussira à apaiser la mère et prendre la place de la fille, qui ne reviendra plus.

Le déracinement, l'aveuglement, la recherche de soi, sont au cœur de cette pièce.

Dans ce deuil, tout lui manque : son fils, sa fille, sa langue.

2 La mère :

Mélanie Klein, la première grande psychanalyste, spécialiste des enfants, qu'elle aidait à se libérer de graves problèmes, a échoué dans son rôle de mère. Un désastre ! Elle, qui a redonné à la Mère une place centrale dans le processus analytique, a failli avec ses propres enfants ! Cette femme, célèbre maintenant, était une mère au foyer désespérée avant de rencontrer ce qui lui a permis d'exister et d'accomplir une œuvre, de se forger un destin ; sans moyens, sans diplômes, divorcée, à force de passion et de volonté, elle s'arrache à la dépression, à la veulerie, à l'anonymat. Mais dans cette lutte pour la survie, les enfants servent de cobayes !



3 La fille :

Énigme de la fille, Mélitta, qui dans la première partie de sa vie, accomplit ce que sa mère n'avait pu faire : des études de médecine, qui s'engage dans la

même voie et soutient tout ce qu'elle fait ! Qui va s'installer à Londres auprès d'elle, pendant des années. Et puis soudain, le retournement absolu ! Mélitta s'arrache à sa mère en prenant pour analyste l'ennemi de celle-ci. Désormais le combat se déroule non seulement dans l'intimité mais en public ; Mélitta insulte sa mère et dénigre son travail. Sa mère la fait passer pour folle. Bientôt, elles ne se verront plus. Mais cette nuit, cette nuit de deuil, Mélanie va tenter une dernière fois de raisonner sa fille et de la garder auprès d'elle. Et celle-ci va sortir enfin de la sphère maternelle.

4 L'amie :

Que veut Paula ? Elle vient d'arriver à Londres, seule, elle s'est séparée de son mari, elle a laissé sa petite fille à Berlin. Mélitta a été très accueillante. Paula est son amie, mais le désir de servir la mère et de commencer avec elle une analyse est le plus fort ! Elle admire Mme Klein, elle veut trouver une place auprès d'elle, se rendre indispensable. Elle se réjouit malgré elle, du départ de la fille, et craint son retour.

5 Trois femmes :

Ces 3 femmes sont armées pour souffrir. Ce sont des artistes de la douleur. Leur connaissance des mécanismes inconscients, des déplacements, des renversements du désir, ne les met pas à l'abri des passions. Elle aigüise au contraire leur capacité de sentir, d'entendre, de souffrir.

Il n'y a pas d'hommes dans leur vie ou si peu. Mélitta est mariée à un homme plus âgé, que sa mère discrédite et qualifie d'ivrogne ! On ne le verra jamais ! Paula et Mélanie sont divorcées. Les hommes, pères et maris, ont disparu de la scène jusqu'à ce fils, qu'elle n'a pas le courage de rejoindre.

6 Exilées :

Ces femmes savantes sont des juives d'Europe centrale. Elles portent avec elles une mémoire de pogroms, de persécutions ; Mélanie fuyant Budapest en 1919 avec ses enfants, à cause de l'antisémitisme. Paula quittant en hâte Berlin qui se nazifie. Nous sommes en 1934. Cette mémoire cimenter la complicité de Mélanie avec Paula.

C'est sur quoi se détache cette nuit londonienne, sur fond d'exil, d'émigration, de déplacements, d'arrachements ! Il faudrait refaire le parcours harassant de Mme Klein :

Autriche, Slovaquie, Silésie, Vienne, Budapest, Berlin, puis Londres où elle donne à son œuvre toute son ampleur, mais où elle se sent toujours, définitivement étrangère.



7 Psychanalyse :

Ce sont les premières années ; la découverte éblouie des pouvoirs de la psychanalyse, thérapeutiques d'abord ; mais aussi l'audace inouïe de cette nouvelle science, à l'avant-garde de la pensée, transgressive, qui ose parler de la sexualité, et de la pulsion de mort.



Comme pour beaucoup de ces pionniers, les premiers cas que Mélanie analyse et expose, sont ses propres enfants ; elle apprend avec eux. Elle décrit leurs symptômes avec un détachement insupportable. Cherchez la mère, vous trouverez l'analyste.

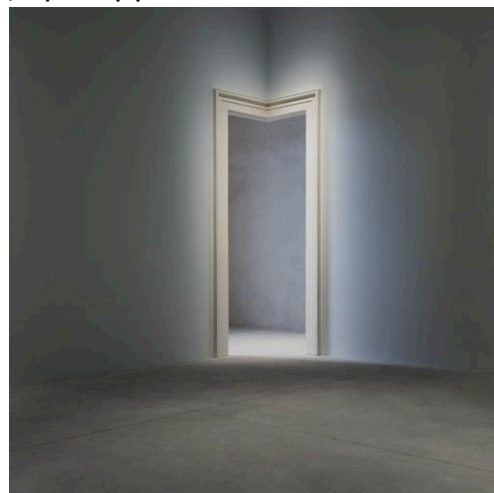
8 Mélanie et les maxi-monstres :

Imaginer Mélanie tous les jours avec les enfants. Cette dame qui commence à prendre de l'âge, par terre avec les jouets et jouant avec eux tous les rôles possibles pour leur permettre d'exprimer leurs fantasmes, n'hésitant pas à les guider dans les régions les plus sombres d'eux-mêmes, ce qu'elle appelle « la jungle primitive » d'où peuvent surgir les monstres qui vous déchirent, qui vous lacèrent. Et les enfants lui font jouer aussi le monstre, ou la sorcière ; elle fait cela très bien. Ils inventent des jeux étonnants ! Par exemple : préparer une salade d'yeux, couper le nez en tranches, faire rôtir 2 personnages par un troisième, qui ensuite les mange.

9 Le théâtre de Mme Klein :

Sous l'œil de Mme Klein, le théâtre enfantin se fait cannibale. Ils ont 2 ou 3 ans, et c'est déjà Titus Andronicus, c'est Thieste, qui apparaissent. C'est aussi Tex Avery, tant le morcellement, le déchetage semble dominer le fantasme corporel des enfants vus par elle, et cela fait rire.

Selon Mélitta, Mélanie joue Médée et sa fille joue Electre, qui fit tuer sa coupable mère ! Et parfois, la guerre qu'elles se sont déclarée, accouche d'une scène de boulevard, tout au plus. Que joue Paula ? L'arbitre, bien sûr ! Elle tente de tirer son épingle du jeu entre l'une et l'autre, qu'elle aime, même si inconsciemment elle sait qu'elle finira du côté de Mme Klein.



En analyse, comme au théâtre, le champ de bataille est un champ de paroles ; trivial ou sublime, ce champ de bataille demande un dispositif très réglé, pour permettre de dire parfois ce qui n'avait jamais été dit, de dire ce qu'on ne pouvait pas dire. Ces trois femmes passionnées s'en servent avec art.

Extrait de Mme Klein - Acte 2

Melitta : Tu ne dis rien de ma lettre.

Mme Klein : On est en pleine nuit, pour l'amour de Dieu. J'ai voyagé. Je suis déprimée. Je suis en deuil.

Melitta : Moi aussi.

Mme Klein : Tu n'arrêtes pas de me harceler, qu'est-ce que tu cherches ? Donne-moi le temps.

Melitta : Nous en parlerons au petit déjeuner.

Mme Klein : Peut-être.

Paula : Si elle n'a pas envie de la lire, alors elle ne doit pas le faire.

Melitta : Parce qu'elle...

Mme Klein : Ca c'est manquer de tact.

Melitta : Mais elle a dit qu'elle l'avait lu. Elle a dit...

Mme Klein : Vous permettez ? Je l'ai ouverte, mais Paula m'a dit de ne pas la lire, alors je l'ai déchirée. Parce que tel est mon bon plaisir, et j'en uses quand je veux. J'étais justement en train d'interpréter mon rêve, grâce à Paula, je commençais à trouver la sortie du tunnel, mais je ne voulais rien entendre.

Melitta : Déchirée ?

Mme Klein : Je ne voulais rien entendre ! Il y a quelque chose à quoi je résiste.

Melitta : Oh ! Ça oui.

Mme Klein : Mais quoi ?

Melitta : Je vais te le dire.

Mme Klein : Eh bien ! Dis-le moi. Alors ?

Paula : Je monte.

Mme Klein : je veux que tu restes ici.

Melitta : Est-ce qu'on ne pourrait pas parler toutes les deux toutes seules ?

Mme Klein : « Toutes les deux toutes seules », ça n'existe pas. Il y a toujours un tiers. Un tiers au moins. La mère. Peut-être le père, peut-être un frère ou une sœur rivale. La pièce se remplit toujours. On commence à deux, pourquoi pas à trois ? D'une façon ou d'une autre, on finit toujours par donner une petite fête. Bon. Allons-y.

Melitta : Vendredi dernier, Hans était...

Mme Klein : Selon toi, la mort de Hans n'est pas ce qu'elle semble être. J'ai lu ça entre les lignes.

LA MISE EN SCENE & LE DECOR

Comme dans les rêves, les objets ont une importance capitale — lettre, tiroir, bibliothèque, alcools, divan, jouets d'enfants, etc... Mais ils prennent place dans **un espace onirique**, non naturaliste, qui fait penser au monde de Louise Bourgeois ; **un théâtre mental** sans limites, la scène même de l'inconscient où sont convoqués les émotions premières de l'enfance, l'obsession du passé. Comme dans les rêves, les murs auront disparu, mais les objets, qui peuvent tour à tour devenir de bons ou de mauvais objets, seront d'autant plus concrets et signifiants.

Les 3 actrices, la mère et les deux « filles », surgiront de la nuit la plus profonde, rêve ou cauchemar, là où la haine et l'amour s'interpénètrent indéfiniment, là où se joue un **théâtre intime, cruel et nécessaire**.



LA LETTRE A LA MERE

Par François Regnault

Mme Klein raconte l'histoire d'une lettre qui n'arrive pas à son destinataire. Une mère a appris que son fils est mort d'un accident de montagne dans un pays étranger. Sa fille lui écrit que c'est sûrement un suicide et que cette mère en est sans doute la cause. Mais la mère s'arrange pour ne jamais lire cette lettre. Il y a une troisième femme, une amie de la jeune femme, qui donnera pour finir, grâce à un coup de téléphone dans le pays étranger, une autre version de l'accident. Il ne reste donc plus à cette troisième femme qu'à prendre la place de la fille sur le



divan, car les trois femmes sont des psychanalystes, la mère s'appelle Mélanie Klein, elle est la première grande théoricienne à avoir renouvelé l'analyse après Freud, sa fille est Melitta Schimberg, qui a aussi laissé une œuvre et qui n'a cessé de lutter contre sa mère, et la troisième, dont l'auteur ne nous donne que le prénom, Paula, est une certaine Paula Heimann, une élève juive de Mme Klein établie depuis peu à Londres, où la scène se passe, en 1934.

Mme Klein raconte une journée et une nuit de Mélanie Klein, le jour où Mélanie Klein n'alla pas, ne put aller à l'enterrement de son fils, mort d'un accident de montagne dans les Carpates. L'action commence l'après-midi où Mme Klein quitte Londres pour Budapest, et elle se termine le lendemain matin à 11 heures, à la minute où commence l'analyse de Paula par Mme Klein. Entre-temps, Melitta a été écartée, s'est écartée elle-même, comme si Mme Klein l'avait remplacée par la bonne fille qu'elle n'aurait pas eue. Certes, le deuil de



son fils commence lentement, mais un certain soulagement est acquis grâce à cette substitution. **Le sentiment de culpabilité, la dépression, le deuil sont les trois méchantes fées qui veillent sur cette tragédie**, ce sont aussi trois des principales instances que développe l'œuvre de Mélanie Klein, tant il est vrai, comme le remarque Freud, que les concepts analytiques peuvent donner lieu à une mythologie.

La lettre à la mère représente l'inconscient dans la pièce. La lettre dit sans doute la vérité, encore faut-il qu'on la lise. Et Mme Klein ne veut pas la lire, parce que, sans doute inconsciemment, elle sait déjà ce qu'elle contient. La

lettre lui est donc finalement parvenue, sans qu'elle ait à l'ouvrir, à la lire. Le travail de lecture de la lettre, il faut qu'elle le fasse *de son côté*, dans la dialogue tumultueux et tourmenté qu'elle a tour à tour avec Melitta, sa fille, et avec Paula, l'amie, ainsi qu'avec elles deux à la fois, car dans ce huis clos londonien, comme elle le dit, au fond, « il y a foule ». **Tel est le sujet, la tragédie du deuil et de la faute, avec la comédie de la lettre qui ne veut pas être lue.**

La séparation salutaire sera effectuée lorsque la troisième femme viendra diviser chez Mme Klein la mère de l'analyste, et lorsque, se croyant enfin à la place de la fille chérie et évincée, elle n'entendra plus de Mme Klein que le « j'écoute » de l'analyste.

Mais alors, là où l'analyse commence, le théâtre finit.

L'EQUIPE DE Mme KLEIN

Nicholas WRIGHT est né au Cap (Afrique du Sud en 1940), joue à la scène et à la radio dès l'âge de six ans. Il arrive à Londres en 1958 pour devenir acteur et étudie à l'Académie de Musique et d'Art Dramatique (LAMDA), travaille



ensuite comme Assistant de plateau à la BBC Television et comme assistant de cinéma, notamment dans "*Far from the Madding Crowd*" ("Loin de la foule déchaînée") de John Schlesinger. Il commença à travailler au Royal Court en 1965 comme Directeur de Casting, puis y devint d'abord Directeur Assistant, puis premier Directeur du Theatre Upstairs du Royal Court, où il présenta plusieurs

années un programme innovateur d'écritures nouvelles. De 1975 à 1977, il fut directeur artistique adjoint du Royal Court et par la suite membre du Conseil du Royal Court Theatre. Il est directeur littéraire fondateur et directeur associé du Royal National Theater, et membre fondateur du Conseil du National Theater. En 2015 et 2016, il sera au jury du concours du Yale Drama Series pour auteurs. Ses publications comprennent *99 Pièces*, un survol du drame d'Eschyle jusqu'à nos jours, et *Changing Stages*, écrit en collaboration avec Richard Eyre.

Marie-Armelle DEGUY est issue du Conservatoire National et a été pensionnaire à la Comédie Française. Depuis qu'elle a repris son indépendance,



elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène comme André Engel, Alain Françon, Brigitte Jaques, Christophe Perton, Catherine Anne, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Bélier-Garcia et Macha Makaieff. Elle tourne également au cinéma, entre autres sous la direction de François Favrat, Régis Wargnier, Olivier Dahan, Sam Karmann, Guillaume Nicloux, Bruno Podalydes, dans des films tels que *La Môme*, *Liberté Oléron*, *Pars vite et reviens tard*. De 1990 à aujourd'hui, on a également pu la voir dans une trentaine de téléfilms. Elle enregistre par ailleurs régulièrement pour la radio des pièces, des poèmes, des nouvelles, et sa grande affection pour les textes la pousse également à faire de nombreuses lectures de romans en public.

Sarah LE PICARD a reçu sa formation au conservatoire du 5^{ème} arrondissement. Elle appartient au collectif la vie Brève, au sein duquel elle



travaille depuis sa création en 2010. Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jeanne Candel (Robert Plankett en 2011, Nous brûlons 2010 et le goût du faux en 2015) et collabore avec Samuel Achache à la mise en scène de Fugue, un spectacle de théâtre musicale (festival d'Avignon 2015) Elle travaille aussi régulièrement avec Brigitte Jaques (Tartuffe 2010, Tendre et cruel 2012) Par ailleurs, elle tourne à la télévision et au

cinéma sous la direction de Elie Wajeman (Alyah en 2012, Les anarchistes en 2015) Mona Achache (l'élégance du hérisson 2008, Bankable 2011) ou Mia Hansen Love (tout est pardonné 2006, l'avenir 2015).

Clémentine VERDIER se forme à l'ENSATT. Elle débute dans la troupe du TNP et y joue dans de nombreux spectacles de Christian Schiaretti, elle est



notamment Mademoiselle Julie dans la pièce éponyme d'August Strindberg et l'Âme dans *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca. Elle travaille sous la direction d'Olivier Borle, de Julien Gauthier, de Christophe Maltot, de Nada Strancar, et avec Julie Brochen dans les épisodes du *Graal Théâtre*, co-mis en scène avec Christian Schiaretti. Elle travaille également avec Lancelot Hamelin, Mohamed Brikat, Giampaolo Gotti, Elizabeth Macocco, Guy-Pierre Couleau, Louise Vignaud et Michel Raskine. Elle enregistre des fictions pour France culture et fait quelques apparitions télévisuelles. En 2015, elle a fondé sa propre compagnie et a monté un *Partage de midi*.

Formée dans les classes d'Antoine Vitez, **Brigitte JAKES-WAJEMAN** travaille en tant que comédienne dans plusieurs de ses spectacles de 1969 à



1974. En 1974, dans le cadre du Festival d'Automne, elle réalise sa première mise en scène en créant, pour la première fois en France, la version intégrale de *L'Éveil du printemps*, de Frank Wedekind, dans une nouvelle traduction de François Regnault.

En 1976, elle fonde, avec François Regnault, la Compagnie Pandora, qui devient le Théâtre de la Commune-Pandora au Centre dramatique national d'Aubervilliers lors de sa nomination à la direction en 1991 jusqu'en 1997.

Puisant dans les répertoires classiques et modernes, elle a mis en scène plus d'une trentaine de pièces présentées lors de festivals et dans de nombreux théâtres, en France et à l'étranger (Comédie-Française, Chaillot, Odéon, Athénée, Théâtre de la Ville, ...). Ayant le souci de la langue et, particulièrement, de la langue versifiée, Brigitte Jakes-Wajeman s'emploie à révéler la dimension charnelle, sensuelle, des mots. Pierre Corneille étant son auteur de prédilection, elle monte neuf de ses textes.

Agrégé de philosophie, ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm) et Maître de conférences au Département de Psychanalyse de l'Université de Paris VIII jusqu'en 2004, **François REGNAULT** travaille au théâtre avec :



- Patrice Chéreau de 1973 à 1985 comme traducteur et collaborateur artistique,

- Brigitte Jakes-Wajeman, avec qui il a fondé la Compagnie de théâtre Pandora en 1976 puis co-dirigé le Théâtre de la Commune/Pandora, à Aubervilliers, de 1991 à 1997,

- Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville.

Dans le monde de la musique et de la danse, il a travaillé pour Georges Aperghis, Marc-Olivier Dupin, Bruno Mantovani et Maurice Béjart.

Il a également partagé son expérience au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris de 1994 à 2001 et a été conseiller théâtral à

la Comédie-Française de 1998 à 2006.